

Dr Senka BABOVIĆ – RASPOPOVIĆ*

LE MONTÉNÉGRO ET LES BOUCHES DE KOTOR
DANS LES *MÉMOIRES* DU MARÉCHAL FRANÇAIS
AUGUSTE MARMONT ET DANS LES *NOTES* DE
VLADIMIR BRONEVSKI, AU DÉBUT DU XIXE SIÈCLE

Nous nous sommes attachés à réexaminer la manière dont le Monténégro et les Bouches de Kotor ont été vus par les deux participants et témoins d'événements historiques liés à l'occupation française de la côte sud-est de la mer Adriatique, à la suite des dispositions de la paix de Presbourg (Bratislava) en 1805.¹ Pour notre sujet, l'occupation française de la côte adriatique impose un contexte commun entre les *Mémoires* du maréchal français **Auguste Marmont**², chef des troupes françaises en Dalmatie, et les *Notes* d'un officier russe, affecté dans l'escadre de Dimitri Nikolaïevitch Senyavine, **Vladimir Bogdanovitch Bronevski**³. Nous allons traiter les aperçus du

* Chercheur senior attaché à l'Université.

¹ Par le *Traité de Presbourg*, signé le 26 décembre 1805, l'Autriche était privée des gains de territoire qu'elle avait obtenus par la paix de Campoformio. Selon les décisions du traité, dans une période de six semaines l'Autriche devait donner à la France Venise, l'Istrie, la Dalmatie et les Bouches de Kotor (le Vénitien Albanie).

² Le maréchal Marmont (Auguste Frédéric Louis Viesse), duc de Dubrovnik (1774-1852). Sa vie militaire se confond avec l'époque de Napoléon Bonaparte, avec qui il a passé 22 ans. Il fut un officier de hautes capacités militaires et un homme de profonde réflexion. En 1806 il est nommé chef de l'armée française en Dalmatie, en 1808 il a obtenu le titre de duc de Dubrovnik, et en 1809 il est élu gouverneur général des Provinces Illyriennes. Les circonstances historiques ont conduit ce loyal officier français en exil, où il a commencé à systématiser ses Mémoires dans le silence de sa vie d'émigré. Jusqu'à ses derniers jours, il se préoccupait de ses notes qui représentent un témoignage d'une grande importance pour l'époque des guerres napoléoniennes et, de manière générale, pour toute cette époque (il est mort en Italie). Les *Mémoires* ont été publiés à Paris en 1806-1807, en treize volumes.

³ Владимир Богданович Броневский, officier de la flotte de la mer Noire, écrivain militaire, membre de l'Académie russe, participant de la campagne de Méditerranée. Il a publié ses Notes - *Записки морского офицера, в продолжение кампании на Средиземном море, под начальством вице-адмирала Д.Н. Сенявина, от 1805 до 1810г* en quatre volumes

maréchal français et de l'officier supérieur russe à l'égard des Bouches de Kotor et du Monténégro qui constituaient un espace stratégiquement utile aussi bien pour la France que pour la Russie.

Après la défaite des armées alliées (autrichiennes et russes) à Austerlitz et conformément aux décisions du *Traité de Presbourg*, l'Autriche a été obligée de céder à la France tous les anciens territoires de la République de Venise, y compris les Bouches de Kotor.

Après la ratification du *Traité de Presbourg*, sous le commandement du général Lauriston, l'armée française a occupé Dubrovnik et a demandé à l'Autriche la cession des Bouches de Kotor.

Soutenus par le métropolite Pierre Ier du Monténégro (Petar I Petrović-Njegoš)⁴ et par le Monténégro, les habitants des Bouches de Kotor, pendant plus d'une année, n'ont pas voulu se soumettre aux décisions prises à la table de Presbourg. Il était tout à fait naturel que le Monténégro prenne position en faveur de ses compatriotes des Bouches, vu les relations étroites qui existaient dans le domaine politique, économique et culturel.

La cession des Bouches de Kotor et leur occupation par l'armée française représentait un grand danger pour la flotte russe qui se trouvait en mer Ionienne, sous le commandement du vice-amiral D. N. Senyavin.⁵ En même temps, le commissaire russe S. A. Sankovski⁶, séjournait à Cetinje dans le cadre d'une mission. Sous l'approbation du métropolite Pierre Ier, il envoie un rapport spécial à l'amiral Senyavine de tout ce qui se passait dans les Bouches de Kotor. Sur la base de cette information, le vice-amiral russe Senyavine a envoyé un détachement de l'armée navale dans la baie, sous le commandement du capitaine *Beli*. Avec le support des Bocquais et des Monténégrins, il devait empêcher l'entrée des troupes françaises. Quelques jours après le débarquement des forces navales russes, le capitaine *Beli* a demandé

(СПб, 1818-1819, et deuxième édition en 1836-7) qui sont une précieuse source historique pour la période en question.

⁴ Gouverneur monténégrin et métropolite Petar I Petrović Njegoš a convoqué l'assemblée le 27 février 1806, où il a été décidé que 1000 combattants monténégrins viendraient au secours des habitants des Bouches, avec l'évêque à leur tête.

⁵ Тарле Е.В. Экспедиция адмирала Д.Н. Сенявина в Средиземное море (1805-1807), М. 1954

⁶ L'arrivée de S. A. Sankovski au Monténégro en mars 1805 avait été conditionnée par les relations russo-françaises et par la politique de la Russie sur les Balkans. L'envoyé russe à Cetinje œuvrait à renforcer les relations de son pays avec le Monténégro, leur évêque et leurs chefs politiques, tout en encourageant la création d'un corps militaire qui pourrait être utilisé contre l'armée française sur la côte adriatique. Il écrivait des rapports pour le Ministère des Affaires étrangères sur les événements de la région, Radoslav Raspopović, *Diplomatija Crne Gore 1711-1918*, Подгорица, Београд, 1996, 25; Достян И.С. Описание Черногории начала XIX в. в донесениях С.А. Санковского, Славяно-балканские исследования, М. 1972

aux autorités autrichiennes de rendre toutes les fortifications des Bouches de Kotor aux représentants des Bouches.⁷ Les fortifications ont été reprises par les Bocquais le 21 février 1806, quand les Bouches de Kotor sont entrées sous domination russe.⁸

En ce qui concerne l'«*avantage géostratégique*» russe et le débarquement de ses forces navales dans les Bouches de Kotor, Bronevski écrit dans ses *Notes*: «*Quand on a appris la confirmation des nouvelles à Corfou, selon lesquelles l'empereur d'Autriche avait conclu la paix, donnant Venise et la Dalmatie à la France, et quand il était clair que le gouvernement français entretenait des relations avec Ali Pacha, afin de persuader ce sujet indocile du sultan de s'allier avec l'armée française, l'amiral s'est trouvé dans une position difficile. Il s'était mis à réfléchir ainsi: lors de son précédent séjour en Méditerranée, il n'ignorait pas le dévouement des peuples slaves envers la Russie, et plus particulièrement des Bocquais et des Monténégrins. L'ordre principal que reçut l'amiral ne comportait aucune instruction ni information sur les relations complexes liées au retrait de l'armée autrichienne. Puisque nous avons des relations hostiles avec la France, en raison des attaques françaises, l'amiral décida d'occuper Kotor pour assurer ainsi la domination russe sur la mer Adriatique. Cette manœuvre compromettrait la possibilité d'une approche française de Corfou et une alliance avec les Grecs qui, de son côté, cherchaient à se débarrasser des Turcs*».⁹

Le débarquement des forces navales russes dans les Bouches de Kotor et leur occupation avait pour objectif, Bronevski a-t-il explicitement dit, d'arrêter la progression de l'armée française vers le sud, car en avançant dans la Dalmatie et dans les Bouches de Kotor, une fois Venise et l'Istrie prises, Napoléon Bonaparte était en mesure de dominer la région en entreprenant une percée stratégique en Grèce et dans l'Empire ottoman, d'où il pouvait effectuer le blocus des forces russes.¹⁰

S'appropriant l'entrée des Bouches de Kotor, la Russie a non seulement arrêté la progression de l'armée française, mais a aussi élargi et établi ses positions stratégiques dans la profondeur de la Péninsule des Balkans, ce que commente ainsi l'officier russe: «*Les Monténégrins et les Bocquais, se déclarant slaves, fidèles à la Russie et séparés de la Dalmatie par la Républi-*

⁷ А.П. Бажова, Россияне в восточной Адриатике в марте 1806-1807, Балканские исследования. М.1992, вып. 15,65

⁸ Voir plus chez - Dr. Nicola Velimirovitch, *Franzosisch-slavische Kampfe in der Bocca di cattaro*, Bern,1910; Л. Томановић, Догађаји у Боки Которској од године 1797. до 1814, Дубровник 1922; Д. Вуксан, Петар I Петровић Његош и његово доба, Цетиње 1954;

⁹ Bronevski Vladimir, *Notes sur le Monténégro et les Bouches de Kotor*,...25

¹⁰ Voir sur Napoléon Bonaparte - Јован Јовановић, Наполеон I. Београд 1925; Тарле, Е.В. Наполеон, М. 1991; J. M. Thompson, *Napoleon. Bonaparte*, Oxford;Cembridge, 1990; www.napoleonguide.com; www.napoleon.org

*que indépendante de Dubrovnik, s'approchant de la Serbie par l'Herzégovine, dans les circonstances politiques de l'époque, assuraient des positions stratégiques pour notre armée, ce qui nous a permis de franchir un pas très important. Le peuple de la région d'Herzégovine et le courageux Karadžorđe, leader des Serbes, ont facilité l'obtention de l'aide russe. S'il est nécessaire, ils pourront s'unir à nous et rendre plus difficiles toutes les actions de Bonaparte et préserver ainsi la totalité de l'Empire ottoman, notre allié. Avec Kotor, nous avons eu un lieu de sûreté au milieu de la mer Adriatique».*¹¹

La capture de cette «*province insignifiante en elle-même*», selon Bronevski, a empêché le rapprochement de la Porte ottomane et de la France et a rendu impossible le passage des «*Slaves et des Grecs aux côtés des Français*».¹²

Les forces navales russes ont été accueillies avec beaucoup d'émotion et d'enthousiasme par les habitants de la baie et par les Monténégrins qui les avaient rejoints. Un accueil traditionnel avec «*la bénédiction, le pain et le sel*» fut organisé pour les Russes. Unissant l'armée russe avec l'escadre de militaires des Bocquais et du Monténégro, le métropolite Pierre Ier (depuis 1798 titulaire de l'Ordre d'Alexandre de la Néva), à l'occasion de la consécration des drapeaux de fortifications qu'il allait remettre aux capitaines de district, a souligné l'importance de cette rencontre solennelle avec les frères de «*sang, foi, courage et gloire*» qu'on attendait depuis si longtemps, tout en exigeant de prêter serment aux drapeaux «*jusqu'aux dernières forces*».¹³

Sur l'accueil de l'armée russe parmi la population des Bouches, le maréchal Auguste Marmont¹⁴, bien informé, a écrit: «*Nous pouvons imaginer à quel point ils étaient excités par la cession des Bouches de Kotor aux Russes et par l'arrivée de leurs troupes terrestres et navales. Les liens anciens se réanimèrent et l'amiral Senyavin mis sous son contrôle toute l'armée. La similitude de la langue fut un avantage de plus. Les Monténégrins parlent la langue slave la plus pure*».¹⁵ Marmont était un excellent connaisseur, non seulement de la situation militaire des Bouches, mais aussi du monde slave. Pour Marmont, la raison de l'accueil chaleureux de l'armée russe de la part des Bocquais et des Monténégrins s'expliquait par l'identité de religion, par la similitude de langue¹⁶, par le commerce maritime et par la grande distance

¹¹ Bronevski, 31

¹² Ibid.

¹³ Bronevski, 30

¹⁴ Д. Лекић, Маршал Мармон и Црна Гора, Историјски записи» бр, 1/1962

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Vivant dans le cadre de la culture patriarcale, au sens propre du terme, les Monténégrins ont sauvegardé le modèle de vie de leurs ancêtres et la pureté de la langue slave qu'évoquait Marmont: «*En raison de l'isolement dans lequel ils avaient vécu depuis l'époque de migra-*

entre le Monténégro et la Russie, qui laisse toute la liberté au Monténégro dans ses relations avec ce pays.

Toutefois, en soldat expérimenté, Marmont n'ignorait pas que le succès militaire allait de pair avec le bon accueil auprès de la population locale.¹⁷

En dépit de la suprématie française au niveau militaire, l'amiral Senyavine pourrait s'appuyer sur les effectifs des îles Ioniennes et des Monténégrins, au cas où les Français prendrait la décision de les attaquer dans les Bouches. De plus, l'occupation temporaire russe des Bouches était vécue par les habitants comme une occupation «*privilegiée*».

Les Français ont eu beau tout faire pour réaliser les décisions du Traité de Presbourg, la prise des Bouches de Kotor n'avait pas lieu. Il fallut attendre jusqu'à la mi-1807, quand le traité de Tilsit fut signé par la Russie et la France, dans un contexte politique différent, pour que Napoléon et le maréchal Marmont prennent le pouvoir sur «*la fiancée de l'Adriatique*».¹⁸

Les autorités françaises dans les Bouches, préoccupées de réduire le territoire occupé à ses perspectives stratégiques, à la différence des autorités «*privilegiées*» de la Russie, ne faisant pas beaucoup de cas de spécificités culturelles et économiques de la région, s'étaient très vite heurtées à l'hostilité de la population locale.¹⁹

Le maréchal Marmont, duc de Raguse²⁰, a commencé à rédiger ses *Mémoires* en 1828, dans le silence de sa vie d'émigré. Il travaillait sur ce texte jusqu'à sa mort. En puisant dans sa mémoire et dans ses souvenirs,

tion (douzième ou treizième siècles) et ne connaissant pas nos besoins et nos savoir-faire, ils n'avaient pas à changer leur langue, de sorte que le parler des paysans monténégrins reste intacte. C'est dans la même langue que la Bible russe est écrite.

¹⁷ Les Français ont tué 130 habitants de l'île de Brač en Croatie, où 3000 soldats russes ont débarqué en 1807, pour se venger de l'amitié que la population locale manifestait envers l'armée russe. Ivan Pederin, *Otpor francuskoj vlasti u Dalmaciji i Ilirskim pokrajinama 1806. godine*, www.docs.google.com

¹⁸ Les articles «spéciaux et secrets» ont été additionnés au texte initial du traité de Tilsit du 25 juin 1807. Un article de ce supplément prévoyait que l'«*armée russe cède à la France les terres, qu'on a l'habitude d'appeler Kotor*», Тарле Е.В. Экспедиция адмирала Д.Н. Сеньявина в Средиземное море (1805-1807), М. 1954

¹⁹ Les Impôts, les charges et les contributions diverses en terme de travail ou prêts forcés, la suppression des confréries médiévales, l'abolition de la juridiction des évêques de Cetinje sur les orthodoxes des Bouches et le recrutement dans la marine française ont provoqué la résistance des habitants des Bouches à l'occupation française, plus particulièrement à Grbalj, Maine, Pobori, Brajići, Luštica et Krivošije, selon les propos d'Anita Mažibradić. Anita Mažibradić, *Boka Kotorska za vrijeme Napoleonove vladavine* (d'après les témoignages écrits d'un député français à Kotor) www.zrs.upr.si

²⁰ Auguste Marmont a obtenu en 1808 le titre de duc de Raguse, quand la République de Raguse a été abolie après plus de quatre siècles d'existence. Par la paix de Schönbrunn, en 1809, elle a été incluse aux Provinces illyriennes dont Auguste Marmont a été nommé gouverneur. Après la prise de Paris par l'armée alliée, en 1814, le mot «raguser» entre dans l'usage comme synonyme de trahir.

qui comprenaient «*les quarante années les plus dramatiques de l'histoire française et européenne*», le maréchal s'était référé, à plusieurs reprises, aux événements dramatiques liés à l'occupation française de la côte adriatique. Comme nous avons pu le constater en lisant son livre en traduction croate, le maréchal Marmont écrit de Dalmatie, de Dubrovnik et des Bouches de Kotor, mais aussi de Croatie, de Bosnie, d'Herzégovine, du Monténégro et de certaines parties de l'Italie et de l'Autriche.

Auguste Marmont, personnage célèbre de l'époque napoléonienne, est nommé chef de l'état-major de l'armée française en Dalmatie en juillet 1806, après une tentative échouée d'occupation des Bouches de Kotor par les troupes du général Lauriston. Les forces militaires unies de la Russie, des Bouches et du Monténégro, soutenues par les sujets orthodoxes de la Porte, se sont résolument opposées aux attaques de l'armée française. Le général Marmont, lui non plus, n'avait pas de succès et l'armée slave résistait victorieusement aux soldats français qui essayaient vainement d'occuper les Bouches. L'élan guerrier des Monténégrins constituait un soutien fort et décisif à l'armée russe pour arrêter les avancées françaises sur les Bouches. Comme remarque l'historien E. V. Tarlé (Евгений Викторович Тарле): «*Une fois l'escadre de Senyavine arrivée, les Monténégrins se sont battus avec une énergie et une conviction redoublées.*»²¹

La résistance opiniâtre d'une telle force préoccupait le général Marmont et Napoléon. En guerrier résolu, pour atteindre ses objectifs, Marmont n'hésitait pas à punir féroce­ment les habitants des environs de Herceg Novi, afin d'effrayer ses adversaires par ces représailles brutales. Napoléon fut lui aussi impatient et sans doute estimait-il à sa juste valeur le soutien du Monténégro et du métropolitain Pierre Ier à l'armée russe. Dans les documents qui accompagnent le texte des *Mémoires*, Marmont publie la correspondance avec ses supérieurs. L'ordonnance de Napoléon du 20 août 1806 au prince Eugène, transmise à Marmont, étant la suivante: «*Quand les grandes chaleurs passent et quand le général Marmont recueille toutes ses ressources et organise ses forces, qu'il attaque les Monténégrins avec douze ou treize mille soldats pour payer de retour leurs sauvageries commises. Qu'il fasse des plans pour capturer l'évêque, tout en faisant la simagrée dans l'entretemps. Tant que ces brigands n'obtiendront pas une bonne leçon, ils seront toujours prêts à se déclarer contre nous. Pour cette opération Marmont peut engager les généraux Molitor et Guillet et ses autres généraux*»...«*Quand il arrivera à tromper l'évêque du Monténégro, autour du 15 ou du 20 septembre, quand il fera plus frais, ayant pris toutes ses précautions et l'ennemi étant toujours endormi, qu'il réunisse douze ou treize garçons accoutumés à faire la guerre*

²¹ Тарле Е.В. Экспедиция адмирала Д.Н. Сенявина в Средиземное море...

*dans la montagne, légèrement armés et aux affûts successifs, qu'ils cassent les Monténégrins!»*²²

Il était possible de donner de pareils conseils de Paris, mais sur place, une telle stratégie risquait d'avoir peu de succès. Impatient, Marmont suggère à Napoléon de conquérir le Monténégro par la force, et propose à l'empereur de lui donner huit jours et sept à huit mille soldats et constate: «Après la conquête de Cetinje, symbole mythique et religieux de ces régions, j'eusse fait la fortification qui dominerait le pays tout entier. J'y assurerais les entrepôts pour que Cetinje puisse servir de bastion pour les troupes françaises. Enfin, pour affaiblir la population, j'aurais formé un régiment. Ce régiment, je l'aurais transporté en Italie, pour pouvoir l'expédier après un certain temps plus loin. Suivant l'exemple des Romains et de Charlemagne, j'ai même proposé qu'un nombre d'habitants change de pays et qu'on les envoie, par exemple, labourer et entretenir les terres arides autour de la pyramide à Zeist; mais l'empereur n'accepta aucune de ces propositions.»²³

L'emplacement géographique du Monténégro par rapport à la côte adriatique représentait pour les Français et le général Marmont une forteresse naturelle et un site stratégique à contrôler. En soldat loyal de haute capacité, aux yeux de Marmont, le Monténégro devait seulement servir aux ambitions politiques françaises. Néanmoins, il ne passe pas sous silence son avis positif envers ce Monténégro «incivil»: «*Le Monténégro se trouve à proximité de Kotor. C'est un pays montagneux difficilement accessible dont la population est d'origine slave et de confession orthodoxe. Depuis les temps les plus anciens, le Monténégro s'est libéré de la suprématie de la Porte ottomane et le pacha de Skadar n'a jamais réussi à le conquérir*». Il ajoute qu'il y a très longtemps «*que la Russie a établi des liens avec le Monténégro, que la Serbie leur sert souvent d'intermédiaire dans la communication mutuelle et que la politique de la Russie envers les pays de l'est n'a pas changé depuis ...*»²⁴ Il trace à ses lecteurs la description concise du gouvernement monténégrin et de son dirigeant: «*En ce temps-là, vivait l'évêque Petrović, homme de grande intelligence et de caractère vigoureux, coiffé de la kamilavka, symbole de la plus grande dignité de leur Eglise*».²⁵ En outre, Marmont allègue le fait que l'évêque reconnaissait l'autorité suprême de l'église russe. Il note qu'il dirige le pays par «*sa réputation prestigieuse, mais en respectant la loi*», «*qu'il fait partie du corps politique, que l'Assemblée nationale décide de to-*

²² Prince Eugène à Marmont, 75-76

²³ Marmont, 107

²⁴ Dans la littérature historique, le fait est connu que le Monténégro et son métropolite ont des contacts directs avec les détenteurs du plus haut pouvoir en Russie, le tsar russe et son gouvernement.

²⁵ Marmont, livre 9, 27

utes les questions importantes et nomme un régent chaque année; que l'évêque préside l'Assemblée, composée d'un représentant de chaque famille, qui se réunit fréquemment. Voici le gouvernement parlementaire dans un pays qui n'est même pas encore civilisé, mais l'histoire nous apprend que c'est la voie que toutes les nations ont dû parcourir.»²⁶

Marmont donne une image restreinte et dépourvue du contexte culturel du Monténégro et de son souverain (ce qui n'est pas le cas chez Bronevski). Cette image est souvent réduite au niveau des informations militaires nécessaires, mais en même temps, elle représente un vif témoignage d'un pays qui s'impose sur la scène politique européenne.

Écrivain militaire et membre de l'Académie russe, Bronevski Vladimir Bogdanovitch a participé à la campagne de Méditerranée de 1805 à 1810. Il a regroupé les souvenirs de cette campagne dans un ouvrage intitulé: *«Записки морского офицера, в продолжение кампании на Средиземном море, под начальством вице-адмирала Д.Н. Сенявина, от 1805 до 1810 г.»*. Cet ouvrage est publié en 4 volumes en 1818-1819 (deuxième édition en 1836-1837). Pour ce travail, nous avons consulté la traduction partielle de son œuvre portant comme titre: *«Zapisi o Crnoj Gori i Boki»²⁷*.

Quand il parle du Monténégro et des Bouches, l'approche de l'officier russe diffère de celle de Marmont. Certes, il les situe dans la zone «d'utilité stratégique» russe, mais son regard est marqué par le sentiment d'une identité ethnique et culturelle commune avec la population locale. L'image enthousiaste qu'il se forge sur les Bouches et le Monténégro relève d'une sympathie ouverte. Chargé de mission et arrivé au Monténégro, voilà comment il décrit ses impressions: *«J'ai vu Sparte, j'ai vu la société au sens propre du terme, j'ai vu la patrie d'égalité et de liberté absolue, où les coutumes prévalent les lois. Ici, le courage est garanti par la liberté, l'injustice est sanctionnée par l'épée de vengeance. J'admirais la grandeur d'esprit, la fierté et la vaillance de ce peuple dont le nom fait peur à ses voisins. Le mode de vie, le caractère sain et l'absence de tous les luxes sont dignes de tous ces éloges. Après trois jours passés parmi eux, je me sentais emporté dans un nouveau monde où j'avais fait la connaissance de mes ancêtres du IXème ou Xème siècle. J'ai vu devant moi la simplicité des temps patriarcaux, j'ai parlé avec Ilya Mouromets (Илья Муромец) et Dobrynia (Добрыня) et avec d'autres icônes de notre passé mythique»²⁸*. Selon Bronevski, les Monténégrins avaient un caractère sauvage et se montraient impitoyables envers leurs ennemis. Dotés d'un tel caractère, formés dans une société véritablement patriarcale, sans éducation formelle, les Monténégrins *«sont encouragés à mener une guerre*

²⁶ Ibid.

²⁷ Vladimir Bronevski, *Zapisi o Crnoj Gori i Boki*, Podgorica, 1995.

²⁸ Bronevski, 63

perpétuelle contre leurs voisins. Satisfaits de leurs actions couronnées de succès, ils n'ont pas à chercher d'autres occupations».²⁹ En contrepartie de ce caractère sauvage des Monténégrins, Bronevski en a aussi apprécié des aspects positifs, comme: «la pureté, l'honneur familial et la vénération de ses parents.»

Bronevski écrit aussi sur l'aspect physique du Monténégro, à savoir la description: de ses frontières, de sa superficie, du nombre d'habitants, du climat et de l'état de santé de sa population. Il parle de l'agriculture, du commerce, de la science, de l'artisanat et de la langue. Il nous laisse des notes sur: l'administration, les lois, la religion, les coutumes, la célébration de Noël, le clergé et le diocèse de Cetinje, le métropolite Pierre Ier, la tactique guerrière, le mode de vie, les mœurs, les apparences, l'habillement, le mariage, les funérailles, les jeux, les divertissements, la chasse, la pêche, l'histoire...³⁰

Il décrit la Province des Bouches, son territoire, le nombre de ses habitants, la répartition en communautés (municipalités), les habitations dans la baie, les villes: Herceg Novi, Kotor, Prčanj, Stoliv, Tivat, Dobrota, Perast, Risan et Budva³¹. Il se penche sur les activités industrielles et commerciales dans les Bouches de Kotor, mais aussi sur: la religion, les mœurs, les coutumes et les costumes traditionnels. Il nous parle de la science, de la langue, de l'artisanat, de la noblesse et de l'histoire de la province, et il donne son avis sur l'importance militaire des Bouches de Kotor.³²

Les visions du Monténégro et des Bouches de Kotor du maréchal français Auguste Marmont et de l'officier russe Vladimir Bronevski diffèrent sensiblement. Les deux auteurs se sont retrouvés au Monténégro et dans les Bouches dans le cadre d'une mission qui relevait de la politique extérieure de leurs pays, respectivement la France et la Russie, au début du XIX^{ème} siècle.

Pour le maréchal Auguste Marmont, en loyal soldat français, le Monténégro représente un espace vide dans le sens géopolitique, dont la population doit être «*affaiblie*» et «*expatriée*». Pour l'officier russe Vladimir Bronevski, c'est une région peuplée d'hommes qui lui sont très proches et familiers. Il s'enthousiasme du Monténégro et des Bouches, en décrivant les traits caractéristiques de leur civilisation, de leurs traditions, de leurs coutumes, de leur langage, de leurs comportements, de leur histoire et de leurs besoins. Il était à tel point fasciné par le Monténégro, qu'il recommandait chaleureusement à ses compatriotes de le faire connaître: «*J'ai recueilli des témoignages détaillés sur le Monténégro et la région de Kotor. J'essaierai de faire connaître au grand public, d'une manière authentique, toutes les caractéristiques*

²⁹ Ibid, 63

³⁰ Ibid, 135

³¹ Ibid, 65-83

³² Ibid, 83-93

propres à ce peuple, qui nous est si proche par son origine et par sa religion. Pour le dévouement, l'amour et la cordialité qu'ils manifestent envers la Russie, ils méritent bien toute l'attention de mes compatriotes, d'autant plus qu'aucun auteur de récits de voyages n'a encore découvert ce pays».³³

Les deux textes représentent des documents incontournables pour mieux comprendre l'histoire et la culture du Monténégro et des Bouches de Kotor, mais sont aussi une source indispensable pour une recherche qui viserait à approfondir les grandes lignes de la politique russe dans les Balkans au début du XIX^{ème} siècle et à étudier l'impact des guerres napoléoniennes dans cette région.

Dr Senka BABOVIĆ – RASPOPOVIĆ

MONTENEGRO AND BOKA KOTORSKA IN THE “MEMOIRS” OF
THE FRENCH MARSHAL AUGUSTE MARMONT AND THE
“ESSAYS” OF THE RUSSIAN OFFICER VLADIMIR BRONEVSKY
AT THE BEGINNING OF THE 19TH CENTURY

Summary

The author analyzes two testimonies of the events in Boka Kotorska and Montenegro regarding the French occupation of the bay – “Memoirs” of marshal Marmot and “Essays” by the Russian officer Vladimir Bronevsky. The testimonies are analyzed in the context of “geo-strategic benefit” to France and Russia at the beginning of the 19th century.

KEY WORDS: *Marmont, Bronevsky, Montenegro, Boka Kotorska, France, Russia*

³³ Ibid.